

هذه فقلت له رايت ما هو دونها فاعجبه ذلك وقال هي لك
وقال لي لا تستحي واطلب مني ما شئت فقلت له ليس مرادى
منذ وصلت هذه الجزيرة الا زيارة القدم الكريمة قدم ادم عم
وهم يسمونه بابا ويسمون حوا ماما فقال هذا هين نبعث معك
من يوصلك فقلت ذلك اريد ثم قلت له وهذا المركب الذى
جئت فيه يسافر آمنا الى المعبر واذا عُدْتُ انا بعثتنى في
مراكبك فقال نعم فلما ذكرت ذلك لصاحب المركب قال لي
لا اسافر حتى تعود ولو اقمت سنة بسببك فاخبرت السلطان
بذلك فقال يقيم في ضيافتي حتى تعود فاعطاني دولة يجملها
عبيده على اعناقهم وبعث معي اربعة من الجوكية الذين عادتهم

quai : « Je n'en ai vu que d'inférieures. » Ma réponse lui plut, et il me dit : « Elles t'appartiennent. Ne rougis pas, ajouta-t-il, et demande-moi ce que tu voudras. » Je repris donc : « Je n'ai d'autre désir, depuis que je suis arrivé dans cette île, que celui de visiter l'illustre Pied d'Adam. » Les gens du pays appellent ce premier homme *bâbâ* (père) et ils appellent Ève *mâmâ* (mère). « Cela est facile, répondit-il; nous enverrons avec toi quelqu'un qui te conduira. — C'est ce que je veux, » lui dis-je; puis j'ajoutai : « Le vaisseau dans lequel je suis venu se rendra en toute sûreté dans le Ma'bar (Comandel), et quand je serai de retour, tu me renverras dans tes vaisseaux. — Certes, » répliqua-t-il.

Lorsque je rapportai cela au patron du navire, il me dit : « Je ne partirai pas jusqu'à ce que tu sois revenu, quand même je devrais attendre un an à cause de toi. » Je fis part au sultan de cette réponse, et il me dit : « Le patron sera mon hôte jusqu'à ce que tu reviennes. » Il me donna un palanquin que ses esclaves portaient sur leur dos, et envoya avec moi quatre de ces djoguis qui ont coutume d'entreprendre